

Au Nord et à l'Est du Congo et dans le Soudan central se rencontre un art extrêmement simple qui apparaît aussi dans certains districts de l'Est africain et à Madagascar.

Comment peut-on préserver et faire revivre cet art africain menacé par l'invasion européenne, l'importation des produits occidentaux, la disparition des institutions sociales et religieuses qui l'inspiraient? Il ne semble pas que le christianisme puisse obtenir ce résultat, malgré les tentatives faites par quelques missionnaires. Les gouvernements coloniaux paraissent mieux placés pour exercer une action favorable, à condition d'empêcher l'indigène d'imiter l'art européen et de développer au contraire sa personnalité artistique.

Il ne s'agit pas de créer des académies d'art indigène, mais de témoigner de l'intérêt à cet art en distribuant dans les écoles des prix consistant en sculptures, et en utilisant pour la décoration des monuments publics les motifs exécutés par les meilleurs artisans indigènes.

L'enseignement de la sculpture, du dessin et de la peinture doit tenir compte de la tradition et de l'art africain et les maîtres doivent guider leurs élèves dans la recherche d'un sentiment et d'une impression différant par essence de ceux de l'Europe.

## COTTON IN FRENCH WEST AFRICA

BY HENRI LABOURET

(See page 320)

WHEN it became necessary for the European powers to find sources other than America for the supply of cotton, Great Britain, Germany, and France began to inquire whether this raw material could not be obtained from tropical Africa. Associations were formed in the countries chiefly interested which arranged for picking, for research into the best methods of cultivation and the purchase of cotton obtained from the Natives. These efforts met with considerable success. For example in 1926 Great Britain obtained 39,059 bales of cotton from Nigeria alone.

In France the undertaking did not develop to any great extent until 1919, although attempts had been made on a small scale in Senegal in 1818 and 1824, and again in 1864 and 1865. Two types of cotton were found to be chiefly cultivated, one of an American type probably introduced into the countries along the Gulf of Guinea by European ships trading there in the fifteenth century, the other of an oriental type cultivated in the interior. For a long time this second type was considered to be valueless, although since the war it has been used. Efforts have also been made to introduce into French West Africa superior varieties of an American or Egyptian type.

The cultivation of cotton is now being undertaken by two methods, that

of irrigation in the river valleys and dry farming in the zone where there is a minimum rainfall of 800 millimetres and a maximum of 1,200 millimetres. Extensive irrigation works have been put in hand, and research undertaken into the question of the varieties of cotton most suitable for cultivation by these two methods. At the same time factories have been constructed, the means of communication have been improved, and the education of the native producer has been taken in hand.

The new conditions will inevitably affect the basis of native society which in the last thirty years has already undergone such radical changes. Judging, however, from conditions in Senegal, where societies for encouraging the native producer, together with a system of agricultural credits, have been introduced, progress will continue to be made on lines which may be regarded as satisfactory from every point of view.

## LA CONCEPTION DE L'ÂME CHEZ LES BANTOU

PAR W. C. WILLOUGHBY

(Voir p. 338)

AUCUN Bantou n'a encore exposé ses propres conceptions religieuses et nous ne connaissons celles-ci que par des observations faites par des étrangers. Or il ne semble pas que ces conceptions puissent être indiquées sans tenir compte de la mentalité du peuple observé et nous ne sommes guère avertis de cette dernière. Les théories formulées et les explications données ne semblent pas caractériser très exactement les Bantou et leur état d'esprit. Ceux-ci vivent dans un milieu influencé par la magie, hanté par de formidables puissances occultes, ils sont embarrassés d'une science stérile manquant de règles pour prouver la légitimité de ses conclusions. Leur foi ne saurait donc être comparée à la nôtre, bien que leur intelligence ressemble à celle de l'Européen.

Les Bantou croient à l'existence de quelque chose de subtil dans l'homme, ils nomment ce quelque chose: souffle, vent, vapeur, ombre, c'est ce que nous appelons: âme, esprit, spectre; et cependant il est presque impossible de rendre exactement ces expressions dans une langue européenne. Il y a en Bantou un ajustement précis des termes pour l'âme incorporée et l'âme excorporée que nous soupçonnons rarement.

Le Bantou n'a pas abouti par une chaîne de déductions logiques à l'idée de l'âme intérieure. Cette conception est antérieure à la race bantoue, elle procède des impressions confuses du rêve, elle se fonde sur l'expérience, non sur la théorie. Le sommeil et la mort sont frère et sœur. L'âme, même éloignée du corps, reste en relation avec lui et après la mort l'esprit désincarné conserve aussi des relations avec ses restes terrestres.

L'observateur européen est enclin à se poser deux questions à propos de